

« Quoi de mieux pour comprendre le processus de création que de documenter, en temps réel, par un dispositif original, la création, par exemple, d'un morceau de musique, pourquoi pas d'une chanson. — Mais c'est impossible, le processus échappe à la description, ça se passe toujours dans la tête du créateur et, à moins d'y planter des électrodes on ne saura jamais ce qui s'y passe. — Eh bien, documentons un processus de création collective. Demandons à un groupe d'amis de produire ensemble une œuvre. — Mais cela n'aura jamais ni début, ni fin ? — Alors, imposons et le début et la fin ! La fin, c'est facile, à 17h ce jour vous donnez un spectacle, il y aura du monde, la chanson doit être finie, enregistrée. — Très bien, mais le début, comment voulez-vous qu'il y ait un début, on ne sait jamais quand ça commence la création ? — Ah, mais alors nous allons plonger dans les arcanes du rêve. Voilà, nous allons faire comme dans l'Antiquité, dans les temples, quand on voulait recevoir l'injonction d'un dieu : nous allons dormir tous ensemble, dans un campement de fortune et demander à l'un de nous de faire un rêve et de le noter, et au matin, c'est ce rêve qui nous servira de cristal, d'indice pour déployer notre œuvre. — Mais en supposant qu'il rêve et qu'il se souvienne de son rêve, comment documenter ce qui se passe, on ne va rien pouvoir suivre, tout va se mélanger ? — Eh bien, nous allons imaginer une œuvre graphique dans et en plus de l'œuvre musicale à créer. Nous n'avons peur de rien ! Voilà, nous allons tout écrire au tableau, sur un écran transparent, et derrière, en ombre chinoise, nous apparaitrons nous les créateurs collectifs de l'œuvre à faire. Nous nous rendrons visible comme on le ferait d'un cerveau de rat qu'on aurait ouvert par quelques incisions habiles à l'inspection.

Voilà, c'est exactement pourquoi nous aimons tant le terme d'enquête : il y a d'abord une œuvre musicale, une chanson ; ensuite, il y a une œuvre graphique — un film et une installation —, et, ensuite, il y a un document sur un phénomène affreusement difficile à suivre : l'œuvre, ce qu'exige l'œuvre qui s'impose peu à peu aux auteurs alors que, à tout instant, ils pourraient arbitrairement décider d'aller dans un sens ou dans l'autre. Mais non, voilà, au fur et à mesure, ils ne peuvent plus. Depuis le rêve envoyé par les dieux — ou l'inconscient ou les neurones — au psychagogue endormi, jusqu'au montage final et au montage du film monté sur le montage final, l'œuvre gagne en consistance. Elle s'impose. Elle est créée et créante. Comment ? Eh bien regardez et écoutez. Vous verrez bien. »

Bruno Latour

Enquête sur les modes d'existence (version web), 2013

« What better way to understand the creative process than to record with some sort of special device, in real time, the creation, for example of a piece of music or even a song? However, as this process is unobservable it is impossible to record. Since much of what goes on is in the mind of the creator, and short of attaching electrodes to their head, we'll never really know what is really going on. In that case, we could always record the creative process of a group. We could ask a bunch of friends to produce a work together - but how will it ever start or even end? We could just insist on having a beginning and an end. The end is easy; we'll tell them that at 5 o'clock and they'll have to put on a show, there'll be an audience and the song will have to be finished and recorded. All that's fine for the end, but what about the beginning? How can we have a beginning when we never really know when creation starts? Ah, but now we find ourselves diving into the mysteries of dreams. So, we'll need to do what they used to do back in Antiquity. When they wanted a sign from the gods, they would go into their temples; we though, will all go to sleep together in a makeshift camp and ask one of us have a dream and in the morning, to write down their dream, that we'll be using as a crystal (ball?), so as to give us some clues as how to get our work started. But supposing he or she dreams and remembers their dream, how can we write down what happened? We won't be able to follow and everything will be all mixed up. Not to worry, we'll dream up a visual work and not only that, we'll put it inside a musical (that we'll also have to make). Nothing can stop us now! We'll write on a board, on a transparent screen and just behind, just like in a shadow puppet show, we'll appear as the creators of the work to be done. We'll reveal ourselves like a rat's brain when dissected by a few deft cuts of the scalpel. And this is why we are so enamored of the terms of the inquiry: first there's the musical, a song, then there's the visual work - a film and an installation - and after that there'll be a document on a phenomenon that's horribly difficult to follow: the work itself requires, that little by little, that it be recognized by its authors who, at any given moment, can arbitrarily decide to go off in one direction or another. However, as we go along, they can no longer just go off whenever they choose. From the moment the dream was sent down from the gods - or from the unconscious or from some neurons - to our sleeping necromancer until the final cut and editing of the film, assembled onto the final cut, the work grows increasingly solid. It makes its mark. It is created and creates. But how? Well, watch and listen. You'll see. »

Bruno Latour

An Inquiry Into Modes of Existence (web version), 2013